Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 6

Rubrik: Échos de partout ; Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La même impossibilité concerne les conclusions relatives à la fécondité et la production future des colonies en miel en fonction de la taille physique des reines (sous réserve, naturellement, d'une certaine limite de base).

2. La possibilité pour l'éleveur de produire « en chaîne » des superreines, d'un poids analogue pour tous les sujets, est hors de question. La nature se réserve ici également la faculté de variations, restant dans les limites d'une valeur moyenne, absolument sûre. « L'économie » relative aux soins apportés aux colonies d'élevage peut se traduire par contre par l'obtention fréquente de reines médiocres. La possibilité pour l'apiculteur d'obtenir l'élevage d'un nombre voulu de reines d'origine irréprochable demeure cependant. Mais il est inadmissible que, malgré la préparation soignée de la colonie d'élevage, une série soit perdue par suite du manque momentané de très jeunes larves (ou en raison du manque de patience et de temps, quant à la recherche d'un matériel adéquat). En cas du manque de larves jeunes, nous pouvons disposer à la rigueur d'éléments plus âgés (jusqu'à 40 heures), et dans ce cas de bonnes reines peuvent encore être obtenues.

« Vcelarstvi ».

ECHOS DE PARTOUT

LE CYCLE ANNUEL DU COUVAIN

Le développement du couvain en temps utile est le plus important de toute la pratique apicole et la conduite des ruches doit s'en inspirer du printemps à l'automne. Quelles en sont les raisons pour se déterminer ?

1. La population butineuse doit être très forte pour récolter abondamment sur les grandes miellées. Les gros bataillons font les bonnes récoltes.
2. Dans les régions où vont se présenter des miellées précoces (fruitiers, colzas), le miel peut être en partie consommé par les abeilles ou mis dans le corps de ruche, bloquant la ponte, d'où essaimage.
3. La proportion d'abeilles butineuses est insuffisante et il en naîtra trop tard pour travailler en masse sur les floraisons.
4. Les jeunes abeilles sont trop nombreuses par rapport aux buti-

neuses et provoqueront une congestion interne dont l'exutoire est l'essaimage également.

L'intervention opportune de l'apiculteur peut éviter ces causes avec : la stimulation à temps des développements de ponte précoce, de bonnes mères pondeuses, l'addition ou le prélèvement de couvain.

Les inconvénients : le travail spécial supplémentaire d'intervention, le dérangement excessif de la colonie par temps froid, le refroidissement du couvain par temps chaud, l'excitation poussant au pillage des colonies qui sont pilleuses de par leur race ou leur nature, lorsqu'on nourrit artificiellement et sans précaution un rucher.

On peut estimer qu'il y a trois périodes principales :

a) la période initiale liée à la saison et qui a lieu après le repos hivernal et les sorties propices devenant très nécessaires. Il faut à l'extérieur plus de 12 degrés centigrades pour des sorties nombreuses d'abeilles, mais si le thermomètre marque 15 degrés, les manipulations sont acceptables sans nuire à l'intérieur ;
b) la période de grand développement, sujette aux variations régionales et aux floraisons habituelles ;
c) la période de contraction finale ; celle-ci amène la réduction de l'élevage alors qu'il faut hiverner des abeilles tardives que, plus tard, on sera heureux de retrouver pour les démarrages printaniers.

Lorsqu'au printemps, on prépare des développements de population, il faut se rappeler deux éléments essentiels :

— le premier est celui du temps d'incubation, qui est de 21 jours pour l'abeille ouvrière, entre la ponte et la naissance ;
— le deuxième, qu'une jeune abeille ne devient vraiment butineuse qu'à partir du sixième jour après la naissance.

En ajoutant ces deux chiffres, on est amené à constater qu'il faut 27 jours pour obtenir des abeilles butineuses. De ce fait, un démarrage de surpopulation doit commencer bien avant ces 27 jours. Avec une ponte de 1000 à 1400 œufs par 24 heures, il sera bien nécessaire d'avancer d'une dizaine de jours pour obtenir à temps une abondance de butineuses sur les miellées escomptées.

La ponte d'une mère peut varier considérablement au printemps, suivant les facteurs internes et externes. En premier lieu, si elle est âgée, inutile d'en attendre beaucoup.

Avec une reine jeune, celle-ci doit être accompagnée d'abeilles éleveuses, en nombre suffisant, de nourriture, miel ou sirop activé et pollen, et d'une température interne et constante.

Contrairement à une opinion ayant cours, la migration d'une mère pondeuse d'un cadre à un autre, quand l'espace manque par suite d'occupation de cellules avec miel ou couvain, ne comporte

que peu de diminution de sa ponte. Mais, toutefois, on sait que la mère a tendance à maintenir le couvain compact en utilisant les mêmes cellules pour pondre.

La continuité du couvain ne doit pas être entravée par des occupations de miel, nectar ou pollen ; aussi, ces cadres pleins sont retirés pour les placer en rive de côté.

Lorsque la provende arrive, importante, que ce soit sirop ou nectar, la pose d'un cadre gaufré tout à côté du dernier cadre contenant de la ponte peut se justifier. Toutefois, il exige des abeilles groupées indispensables à l'activité des cirières, faute de quoi la feuille demeurera telle quelle ou presque.

Combien seront précieuses, tôt en saison, ces bâtisses vides que l'on aura su opportunément mettre en place soit par adjonction, soit en faisant la permutation avec les bâtisses de bordure, vidées de leur miel au cours de l'hivernage récent.

N'avoir que de bons cadres bâtis à l'intérieur des ruches est, sans nul doute, le capital prévoyant qui servira lors de la première visite. De la ponte, de la place et aussi de la nourriture, mais juste ce qu'il faut de celle-ci, pour garantir les besoins jusqu'aux miellées.

Par ailleurs, attention aux retours de froid « cassant » les populations que l'on aura développées artificiellement ; le couvain doit avoir assez d'abeilles pour le couvrir afin de lui conserver la température d'incubation indispensable de 38 degrés. Il a été même constaté 41 degrés au centre de ce milieu éleveur.

Aussi, pas de courant d'air intérieur traversant le groupe abeiller en développement, pas de pertes de chaleur par un plafond où l'air chaud monte et doit être maintenu. Mais également pas d'humidité avec ces mauvais couvre-cadres imperméables et calfeutrant sous lesquels se condensent intérieurement les vapeurs mouillées en excès, si funestes aux élevages des abeilles dans l'habitacle. Egalement pas d'interventions intempestives ou fréquentes de l'apiculteur visitant ses ruches intérieurement, s'il fait froid ou si, la nuit, le thermomètre descend de façon excessive. Il faut connaître sa région et s'y adapter.

Un nourrissement tiède au sirop le soir, par petites doses, tous les deux jours, facilite le développement précoce, si l'on désire spéculativement y engager les abeilles.

Le candi au sucre n'apporte rien que de la nourriture de sauvegarde ou d'appoint lorsque ponte et élevage exigent des éléments nutritifs azotés ou protéinés que fournissent les pollens de fleurs et dont les élevages ne sauraient se passer.

Le renforcement ultime des populations butineuses ne peut et ne doit se faire qu'avec des abeilles butineuses ou, en préalable, avec du couvain qui saura procurer, lors des miellées, des abeilles de ce genre.

Par contre, au début des fortes miellées, les couvains d'œufs, de larves et de nymphes encloses, sont sans grande utilité, immobilisant une partie de la population qui pourrait sortir intensément et participer aux apports de nectars du moment, sinon à travailler intérieurement aux concentrations et aux operculations qui s'ensuivent.

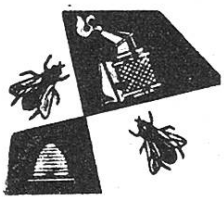
Mieux vaut prélever quelques cadres portant des œufs et des jeunes larves qui iront renforcer des ruches faiblardes ou sinon créer des nucléis nouveaux avec des abeilles prélevées dans des ruches moyennes qui, elles, ne seraient pas en état de récolter de suite la miellée.

Emportés à plus de trois kilomètres, ces nucléis pourront bénéficier de l'introduction, le soir, d'une cellule royale mûre.

Nous avons seulement traité de la partie concernant l'élevage, mais il va sans dire que la pose des magasins à miel (hausses pour les agrandissements verticaux) doit faire l'objet d'attention.

Agrandir trop tôt ? Dès que, dans la partie corps, s'édifient les premières cires nouvelles, ce qui peut servir de témoignage pour la pose de la première hausse et, nous vous le souhaitons, d'une seconde si la miellée est riche et les abeilles nombreuses et de bonne volonté.

Maxime Concordet.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

LA COLONIE DE RAPPORT

Pour obtenir un élevage intensif au printemps il importe d'avoir un grand nombre de nourrices, seules aptes à fabriquer la bouillie nourricière. Ce sont d'abord les abeilles ouvrières nées à la fin de la saison précédente. Il importe donc que, dès les hausses enlevées, la ponte de la reine soit stimulée, car ce sont les éclosions de septembre qui produiront les nourrices de l'année suivante. Elles passent l'hiver dans une sorte de léthargie et assureront au printemps une abondance de couvain.

La reine, elle, comme vous le savez, se contente uniquement de pondre et son instinct ne la pousse à pondre que strictement le nombre d'œufs qui pourront être soignés. Vous voyez donc l'importance exceptionnelle des abeilles nourricières et d'en avoir le plus grand nombre possible au printemps. Soyez donc prévoyants et ne lésinez pas sur le nourrissement d'hiver. Au moment de la miellée

il est préférable d'avoir une colonie possédant 80 000 abeilles que deux n'en possédant que 40 000 chacune.

Vous le savez, il y a deux sortes de nourrissement :

1. le nourrissement spéculatif de printemps qui a pour but de donner un coup de fouet aux colonies et à exciter la ponte de la reine ;
2. le nourrissement proprement dit qui doit compléter les provisions pour passer l'hiver.

Le nourrissement d'hiver, **dès l'enlèvement des hausses,** permet aux abeilles un meilleur emmagasinement du sirop et sa bonne operculation. Il redonne également une vitalité à la ponte de la reine, permet l'éclosion de jeunes abeilles nourricières pour le printemps.

Le nourrissement spéculatif est donné chaque jour à petite dose. Si l'on a eu soin de nourrir suffisamment en fin de récolte, il nous reste au printemps dans la colonie trois à quatre cadres de nourriture operculée. Il suffit alors de gratter légèrement les opercules du cadre le plus proche du couvain et vous avez là un nourrissement spéculatif de première valeur. Il ne vous contraint pas à aller chaque soir au rucher pour distribuer le sirop. Lorsque le cadre gratté est vide de son contenu vous aurez la joie de le voir pondu. Vous gratterez ensuite le second et ainsi de suite. Donc avec peu de travail vous obtiendrez des colonies populeuses pouvant vous procurer de bonnes récoltes.

Pour y parvenir il faut, avant tout, avoir une région favorable au premier élevage printanier. La floraison des arbres fruitiers (abricotiers, cerisiers, pruniers, pommiers, etc.) apporte aux colonies du pollen et parfois du nectar qui sont favorables au départ des colonies et à leur développement rapide.

Pour donner des résultats qui paient du travail et des soins que nécessite l'exploitation rentable d'un rucher, il importe, outre la présence d'arbres fruitiers, de choisir une région où les fleurs abondent, offrant aux butineuses leurs corolles où le nectar coule. N'oubliez jamais qu'il faut qu'une butineuse visite 7500 fleurs pour rapporter un gramme de nectar. Un rucher ne peut donc prospérer que là où les fleurs existent par millions.

Pour être productive, l'apiculture doit être une suite d'opérations et d'observations permettant d'avoir des colonies populeuses au moment de la grande floraison. L'apiculture a pour but la récolte du miel et il faut en récolter beaucoup pour qu'elle devienne rentable. Pour profiter des conditions que dame Nature nous offre, il est indispensable de posséder de belles colonies, fortes au moment voulu. Pour les avoir il faut les soigner convenablement et les conduire avec doigté.

Adé.